En 1910 la repartition était ainsi

Terres labourables	429 ha 46	54%
Prés, prairies naturelles	119 ha 29	15%
Vergers	2 67	0,25%
Vignes	3 10	0,4%
Bois	162 28	21%
Landes	26 86	3,5%
Carrieres	0.82	
Lacs	0,58	0,05%
Jardins	5.38	0,7%
cultures maraichere	7.93	1%
Pepinieres	néant	
Parcs	2.15	0,3%

Ce qui ce que lon constate depuis 1900

1 Tout d'abord une baisse tres sensible de la superficie des terres labourables et un accroissement des prairies.

2 la disparition bientot totale de la vigne

3 la naissance d'une ressource nouvelle : les arbres fruitiers et les pepinieres.

La baisse des terres labourables est non generale dans toute la France: il est plus facile pour un paysan d'elever une ou deux vaches de plus que de travailler un bopin de

plus. Et pourtant les resultats obtenus depassent ceux d'avant 1914: une explication: les engrais et les assolements plus methodiques et plus etudiés

La diminution des terres labourables nee des 1900. e apparue evidente des 1914: la plupart des cultivateurs etant sous les drapeau on comprend que ceux qui restaient à la maison diminuent leur travail

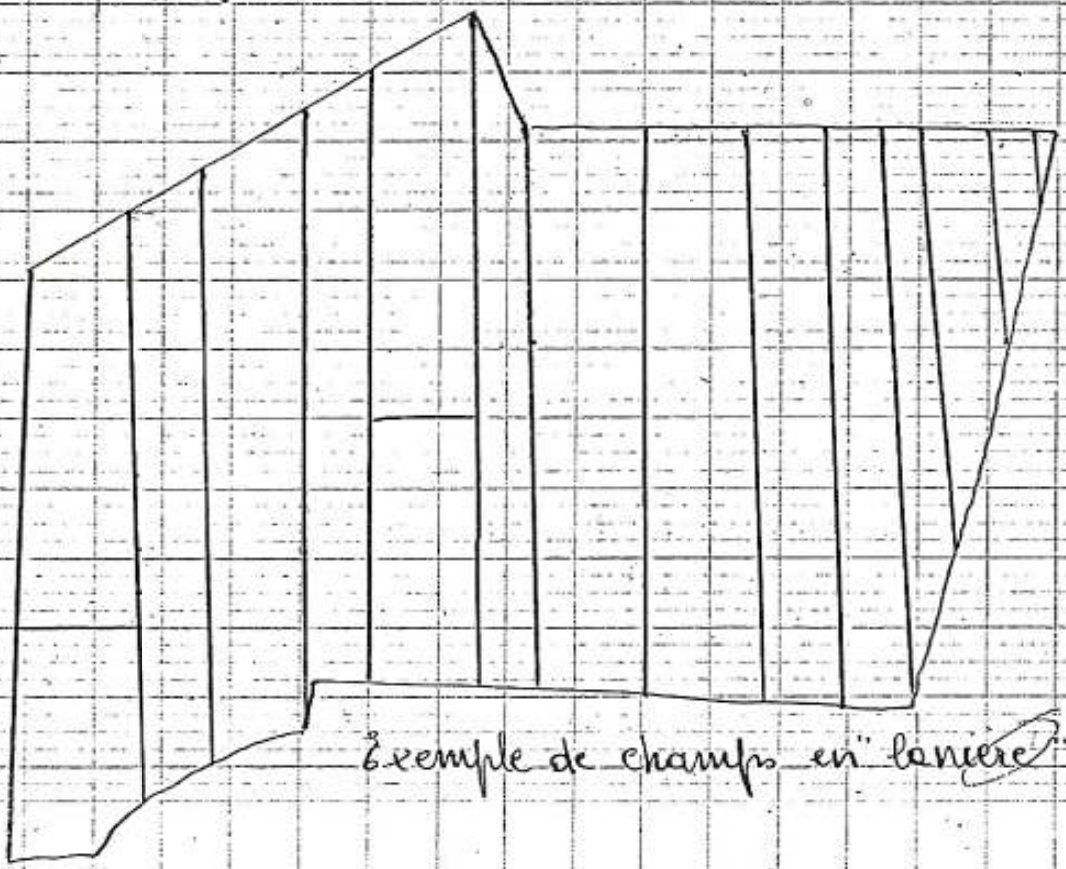
Morphologie du terroir et forme des parcelles.

Loin de la Normandie, et pourtant à Perrigueux existent les champs clos du bocage

Loin du Nord et pourtant les champs en lanières comme les openfields américains ou anglais

Loin du Midi et pourtant quelquefois les champs carrés, en terrasse, entourés de murets légardés.

Dans la commune la forme des parcelles est très diverse. Plutôt de forme allongée semble-t-il (environ 50% de la surface)



Exemple de champs en lanière

aux limites régulièrement parallèles.

Les champs carrés et entourés de petits murs d'une hauteur de 50cm environ se trouvent au coteau de Parriat : ces murets servent non pas à séparer les parcelles mais surtout à retenir la terre.

Les champs clos à l'exemple des bocages normands existent à proximité d'un village sur les pentes du petit lieu, sur le plateau de Fougerais. Plus souvent ce n'est pas une parcelle qui est entourée de haies, mais un groupe, quelquefois une superficie de même qualité : ainsi en est il pour les champs du Villard.

Disons cependant que la forme des parcelles dépend de la qualité de la terre et de sa destination. Si primitivement, les parcelles étaient uniformes, les partages entre héritiers ont bouleversé cette uniformité chacun en effet veut une part de "bonne-terre" c'est naturel. C'est ainsi que nous avons les jardins du chef lieu répartis entre une quinzaine de propriétaires.

Plan d'une bande de jardins le long du Redon 14 parcelles 14 propriétaires différents

La forme d'une parcelle dépend aussi de sa situation : qui ira disputer à son voisin les pentes rapides de la Malatière, ou bien le fond des bois de Varzine.

Les parcelles entre elles sont séparées d'une façon très évidente quelquefois : une haie vive d'où émergent une chêne, des châtaigniers, une haie plantée d'arbre : chênes, châtaigniers, saules dans les régions humides, noyers ou poiriers. Plus rarement le propriétaire (très intéressé car ce n'est pas la coutume) enclot son champ pour se protéger du voisin, ou bien (le propriétaire devient un homme pratique) il l'aménage en parc pour y faire paître son bétail. Plus rarement aussi, c'est une muraille "ruinée" aux pierres énormes entassées sans ciment. (Le plupart du temps nous sommes en présence d'un mélange, si l'on peut dire ainsi, de bocages et d'openfields ("champs ouverts")) A l'intérieur d'une haie, les champs ne sont limités que par une borne, bien cachée souvent, ou par un étroit fossé de 50 cm de largeur.

Le cadastre de la commune est divisé en deux sections : section A et section B. Ces deux sections sont séparés par la route nationale 203. La section A groupe 1818 parties et la section B 1670 parties ce qui fait un-

total de 3488 parcelles. La superficie moyenne d'une parcelle est autour de 22 ares. La plus grande parcelle qui est à l'ouest de Brécorens atteint 9 ha 54 ares 40 ca, c'est une partie des bois appartenant à la commune. La plus petite parcelle qui se trouve à Brecorens atteint 10 centiares: c'est une couverte deux maisons. Une autre parcelle dépasse légerement 10 centiares (11 ca exactement) c'est un bout de marais au bas du petit Lieu.

Comme partout chaque portion de terre porte un nom. 3 noms partout reviennent dans beaucoup de communes environnantes: les Hutins sans doute parceque autrefois ce lieu etait planté de croix de vigne en patois les Hutins.

les Chenevières: lieu planté autrefois de chanvre les Avesnières " " d'avoine

les Clos parceque autrefois ces champs etaient enclos,

Il existe encore d'autres noms: les Pailles ou Perailles ou les pierres ne manquent pas, la Palouze ou Paleuze ou autrefois se trouvaient des marais, la Vignette dont les vignes ont disparu pour toujours les Noyers

où actuellement encore l'on récolte les noix, les champs de l'Epine où les buissons de ronces autrefois parait-il étaient aussi nombreux que les pierres, la forêt qui encore aujourd'hui est couverte de bois, la crête qui se situe au sommet de la maladière, les Crêts sur le plateau de Fougueux, l'Albaye a pris son nom de l'ancienne albaye cistercienne du Lieu. La Floria doit son nom aux belles fleurs qui au printemps ourlent son tapis de gazon. Le creux de l'Enfer a un nom bien spécial il désigne une pente très inclinée qui ne descend pas aux Enfers mais dans un trou humide noir et malsain.

Mesures Locales

Les parcelles sont mesurées actuellement en hectares, ares etc. Cependant les cultivateurs emploient encore certaines mesures

C'est d'abord le journal qui vaut 3685 m²
le quart " " 368 m² 50
la coupe " " 4 quarts ou 1574 m²
la jointe équivalant à la superficie labourée en ½ journée.

Pour le bois le moule. 1,75 x 1 x 1,75.

Regime de la propriété. Comme dans la plupart des communes de France, il existe à Perrignier une étendue de terrain qui appartient à la commune et qui exploitent les habitants de la commune: on appelle cette étendue les terrains communaux ou les Communaux. A Perrignier, où l'on est pratique: le mot est plus court on l'appelle "les lots" ou bien les "bois et les champs de la commune". Ces communaux se repartissent en trois groupes: ceux de Brécorens, ceux de Perrignier, du Petit Lieu et du Villard. Le sol en est médiocre, presque marecageux dans les "lots de Brécorens. La superficie en est de 80 ha dont 5 1 ha de champs et le reste en prêt. Une grande partie de ces terrains est louée aux habitants de la commune à raison de 50 francs par an. Lorsque un locataire pour une raison ou pour une autre se debarasse d'un "lot" ceux qui le désirent peuvent "miser ce lot". La commune est la plus grande propriétaire cependant il existe une propriété de plus de 50 ha: la propriété de l'Abbaye dont l'étendue l'emporte sur la qualité du terrain.

38 37?

0-5 ha 38 propriétés
5-10 53 "
10-20 ha 3 propriété
20-40 ha 0

Cette multitude de petites exploitations a un certain avantage. Tendance à la monoculture, (diminution du prolétariat rural qui est très rare) A coté des avantages existent des désavantages très divers perte de temps, fatigue des bêtes de sommes et même des champs cependant la petite exploitation est la meilleure solution : ainsi est assuré la liberté du paysan.

Celle-ci est presque complète à Perrigner parce qu'il n'existe ni fermages ni métayage. Les gens sont habitués à ce genre d'exploitation que pour eux "ferme" est synonyme de grosse exploitation ainsi dit-on la ferme de l'Abbaye. La ferme de Deschaux l'agriculteur exploite avec sa famille aidé par un ouvrier agricole qu'il garde toute l'année ou par un "homme" qu'il emploie une quinzaine de jours pour les pommes de terre par exemple. Ces propriétés ont même tendance à se partager et non à diminuer.

Les Cultures. Celles ci dependent autant de la fertilité de la terre que de la volonté du paysan. (Car le paysan a pu par sa longue expérience choisir ses cultures et les terrains qui leur conviennent)

Malgré la diversité des cultures, celles-ci ont des caractères communs : l'agriculture à Perrignier comme dans les communes environnantes se caracterise par une economie fermée et la polyculture. L'agriculteur plante et cultive pour satisfaire les besoins de sa famille et lorsque ses besoins sont comblés il vend le surplus.

Ces caracteres impriment le paysage de la campagne. Vus d'avion les champs ne sont qu'un damier aux couleurs très diverses.

Aussi est-il difficile d'établir le bilan de tous les produits du sol.

Céréales. La plus grande partie est en blé. Partout le paysan plante du blé des fonds de Brecorens aux pentes de la maladière. Cependant le grenier de Perrignier c'est le hameau du Villard qui avec 6 exploitants recolte 30% de la production totale. Le paysan qui à son ecurie a un cheval ou deux plante quelques ares d'avoine. D'autres, pour nourrir un "cochon" sèment quelques mesures d'orge

Voici le tableau indiquant les superficie que couvrent Blé-orge-avoine depuis 1950.

	1950	1951	1952
Blé	48 ha 13	45 ha 77	47 ha 08
Orge	2 ' 50	2 ' 45	2 ' 71
Avoine	11 ' 15	10 ' 11	11 ' 60

Notons que la production a beaucoup baissé depuis la guerre. En effet depuis 1939, beaucoup de paysans semait de l'orge afin d'en faire... du café. Maintenant le vrai café est revenu!

Plantes sarclées nous ne rencontrons que les choux choux-raves betteraves et pommes de terre. L'agriculteur là encore plante pour satisfaire à ses besoins

	1950	1951	1952
Pommes de terre	43 ha	31 ha	37 ha
Betteraves	21 ha	18 ha	21 ha

Durant la guerre de 1939-45, certains avaient à leur jardin des topinambours et de la rutabaga : heureusement ces plantes qui signifient privation - restriction ont disparu.

Plantes industrielles Autrefois l'on plantait lin et chanvre plantes qui maintenant ont disparu complètement. Il existe

même un champ qui tire son nom du chanvre : les Chenevières. Pendant la dernière guerre on plantait tabac, oillette "navette" etc ces plantes ont disparu avec l'arrivée de tabac, d'oléagineux de meilleure qualité arrivent et surtout à meilleur marché.

Prairies artificielles : celles-ci sont "tournées" par la culture après une année - ainsi après une récolte de blé, le paysan transforme son champ en prairie. Ainsi la superficie des prairies artificielles et temporaires est-elle très variable

1950	1951	1952
72 ha 82	85 ha 16	83 ha

La Vigne. Celle-ci est en voie de disparition presque totale : les chiffres le montre

1900 3 ha 50
1914 3 ha 10
1940 3 ha 40
1950 3 ha
1952 2 ha 10

Pourquoi cette disparition ?

1° à cause de la qualité inférieure du vin
2° à cause du travail que la vigne demande du printemps à l'automne : ratissage, sulfatages, vendanges

3° tout compte fait la vigne n'est pas un gain pour certains même une perte, devant la concurrence et l'incertitude d'une bonne d'une mauvaise récolte: car la vigne est menacée par le phylloxera, le mildiou la grêle etc.

(Une histoire pour prouver l'abondance de la vigne un original vers la fin du XIXème a bâti une mais maison ruinée maintenant, qui il avait peinte avec du vin rouge: cette maison retirée dans un bois est appelée maintenant la "maison du couvent" Il existe même un lieu dit nommé la Vignette où il n'existe n'y a même pas une seule plante!)

Arbres fruitiers: cette exploitation est en pleine croissance depuis la guerre: 7 propriétaires ont leur "pépinière" les plus importants sont Pépine Frères, Croix Saillet Frères, au hameau du Villard Bauvet, Bondaz et Mermet. Pépine au chef lieu. La récolte a lieu au mois d'août et au mois de septembre. Inexistante en 1914, les pépinières couvraient 1 ha en 1951 et 2 ha en 1952. A côté des pépinières beaucoup d'habitants possèdent des vergers à proximité de la maison.

	1914	1950	1951	1952
Vergers	2 ha 67	4 ha 67	4 ha 67	5 ha 30

les fruits sont conservés à la cave sur des rayons.
La plupart pruneaux prunes en août, poires et pommes en septembre, sont vendus à Thonon chez les primeurs.

Framboises : c'est une nouvelle culture qui a pris naissance il y a à peine deux ans. 8 maisons récoltent les fruits dont 4 à Brecorens 1 à Fougueux 1 au Villard 2 au Chef lieu. La récolte a lieu de juillet à septembre. Les fruits sont acheminés à Machilly la capitale de la Framboise. La existe une importante maison qui expédie les framboises à travers la France l'Angleterre. Les producteurs s'associent et forment des syndicats dont les sièges sont à Cervens et Brenthomme. La framboise exige un travail de longue haleine. Un framboisier donne ses fruits au bout de quatre ans de travail. La récolte dès les premiers jours de juillet se fait tous les jours car si le fruit n'est pas ramassé dès qu'il est mûr, il pourrit. Aussi la culture de la framboise est elle réservée aux familles nombreuses ou à celles qui disposent d'une nombreuse main d'oeuvre étrangère.

Conditions de l'exploitation.

A Perrignier, où les petites propriétés sont en majorité, les cultures se succèdent par rotation : rotation très complexe pour certains qui ne disposent que de quelques "morceaux" de terre. Une année du blé, l'année suivante du fourrage, puis pommes de terre, par exemple. Dans les grandes exploitations, où les champs disponibles sont plus nombreux on pratique l'assolement traditionnel triennal et surtout quadriennal pomme de terre - blé - trèfle ou pomme de terre, avoine, bl-trèfle, blé. De toutes façons une récolte par année est la règle générale.

Quels sont les avantages de ces méthodes ? une union de l'assolement et de la rotation d'où un repos régulier de la terre pour les exploitations qui disposent de plusieurs champs disponibles.

Cependant, et c'est le désavantage de la rotation pour les petites exploitations, les cultures se suivent trop rapidement sur une même terre : le gazon "tient" les taupes qui se retrouveront l'année suivante dans les pommes de terre. Le blé convient aux plantes coriaces groupées sous le nom de mauvaise herbe (surtout la "rouelle" la mercuriale le "peuplier" la menthe. Pour travailler ces champs, la main d'oeuvre agricole est

de toute première nécessité. Dans 90% des cas le propriétaire exploitant travaille aidé de sa famille. Quelquefois le propriétaire embauche un journalier pendant une quinzaine de jour. Le nourrit mais ne le loge pas. Très rarement 2% le propriétaire a un ouvrier agricole payé à l'année, qu'il nourrit, loge et blanchit. Cependant cette solution est gênante pour le patron avec les assurances sociales la retraite et toutes les formalités qui en découlent. Il existe aussi une façon beaucoup plus simple dans l'exploitation du sol: c'est l'entraide entre propriétaires. Celle là n'est pas rare malgré l'intérêt presque général qui gouverne le paysan. Ainsi deux propriétaires s'unissent pour le labourage, la moisson ils "font à moitié")

Conquête et amélioration du sol.

L'on doit le magnifique travail de défrichage à nos ancêtres et surtout aux moines de l'Abbaye qui gagnèrent de vastes espaces au profit de la forêt. Celle ci demeure d'ailleurs mais en minorité. Un travail déjà signalé a été fait pour l'assèchage des marais. Maintenant c'est un travail de patience